



L'Ancien

(Le retour du Maître des lieux)

"Dis-moi, mon Bébert, pourquoi les histoires sont toujours d'ailleurs et pas d'ici? demande la plus âgée des enfants qui se sont pressés autour de moi et qui n'est autre qu'Adeline "

Daniel Lambert





Le retour du Maître des lieux



A cette époque-là, le monde avait changé et allait de mal en pis ; méchanceté, jalousie et besoin de faire plier l'autre menaient le monde. Même les enfants ne vivaient plus que par les jeux individuels.

Un vieux monsieur qui avait vu le respect errer comme un vagabond, frapper aux portes des bonnes et mauvaises gens pour ne recevoir que coups et mépris, s'était rendu compte, alors qu'il achetait un livre de contes, qu'il se faisait railler. Enfants et adultes se moquaient de lui. Oh, bien gentiment ! Et, souvent, il entendait leur murmure : « - Il n'a pas grandi », ou bien : « - C'est un gosse. », mieux encore : « - Maladie de vieux ! »

Alors, il s'est mis à écrire des petites histoires qu'il avait vécu et d'autres que les anciens avaient contées lors des veillées hivernales. Puis, se croyant seul, il lut à haute voix ses contes dans son jardin. Les enfants, un instant goguenards, se prirent au jeu et, chaque soir, se faufilaient pour écouter le vieux monsieur conter à voix haute. Un jour, à son grand plaisir, ils s'invitèrent dans le jardin.

Un jour, un conteur renommé passa par là. Il contempla la scène, s'emplit des discussions ; son âme d'enfance lui fit couler des larmes de joie : le monde féérique des enfants n'était pas mort ! Bien vite, il s'en alla voir ses confrères et tous, les poètes et les conteurs, s'en allèrent par monts et vaux porter la bonne nouvelle...



– Dis-moi, mon Bébert, pourquoi les histoires sont toujours d'ailleurs et pas d'ici ? demande la plus âgée des enfants qui se sont pressés autour de moi et qui n'est autre qu'Adeline.

– Pas d'ici, les tiots !?! Mais, bien sûr qu'il y en a et pas des moindres. Oh, pas de cigale, pas d'océan, pas de montagne mais ici, des rivières, des marais et... le Peuple d'à côté avec un grand "P" !

– Le Peuple d'à côté ! C'est quoi ? demande un petiot aux yeux couleur de ciel que n'ont pas les enfants des autres pays de France. A ses côtés, une petite blondinette vient s'asseoir sur le banc en rotin. Hugo et Samuel regardent le vieux Bébert de leurs grands yeux innocents, si grands qu'une larme coule des yeux de leur hôte.

– Mon Bébert raconte, raconte ! Tiens, prend ton bock et laisse ta pipe au cendrier, me lance Eloïse, la plus vieille des fillettes qui n'a guère plus de huit ans.

– Allez, Bébert, deux histoires, lui supplie Camille qui se blottit contre Iris sa grande copine du moment.

– Oui, deux ! Enfin trois et même tout plein d'histoires même les pas rigolotes, intervient Danaé une autre petite blonde qui semble venir du fin fond des pays nordiques. »

Car ils sont tous là, les petits. Il y en a même certains de Marquette-en-Ostrevant, de Marc-en-Ostrevant et de Paillencourt qui ont été invités par les deux sœurs pour jouer de tout, d'un rien, comme seuls

en sont capables les petits de la campagne. Tous, un biscuit dans la bouche, une limonade à la main, réserves autour des lèvres, assis, allongés... ils attendent que le Bébert leur raconte ! Lui les regarde malicieusement, laisse passer un peu de temps...

Après avoir tiré deux bouffées sur sa pipe en bois de noisetier, il prend une bonne rasade d'une Ale à la mousse colorée et onctueuse à souhait. Maintenant, il parcourt des yeux son assistance et il peut y lire l'espoir de voyages lointains couronnés de succès. Les volutes parfumées de l'Amsterdamer avec lequel il a bourré sa pipe emplissent l'espace de la pièce et s'enfuient par la fenêtre ; ronds, signes cabalistiques attirent les yeux alors que d'autres s'emplissent des feux d'artifice des bûches de chênes et de noisetiers qui vivent le crépuscule d'une vie bien remplie. Allez, il se lance !...

« – Et bien, mes petiots, je vais vous dévoiler le secret du Maître des lieux et de quelques héros oubliés du Hainaut mais pour cela je vais laisser des indices tout au long de mes histoires. A vous de trouver le secret du Maître des lieux.

Tiens, cela me fait penser à la fois où le Maître des lieux apprit à voler parmi les oiseaux...

– Voler parmi les oiseaux ! Quelle chance ! Voler, voler..., lancent Agathe et Lara. Et les petites filles de se lever, d'écartier les bras et de zigzaguer entre les arbres pour venir se poser sur les genoux du vieux Bébert.

– Chuuut !, dit Gabriel.

– Oui, je commence mon histoire. Ecoutez bien :



EXTRA

Escapade parmi les oiseaux

Assis sur ma traverse de chemin de fer, mes yeux s'ouvraient une fois de plus sur mon jardin. Au milieu des bassins, des moineaux voletaient. Il me semblait qu'ils chassaient le moucheron et s'en disputaient les miettes. Il faut dire que, dans la famille moineau, celui qui piaille le plus fort est assuré d'avoir les honneurs de tous et... des damoiselles !

Sur une branche d'osier, monsieur Pinson courtisait madame. Du bout du bec, il lissait les plumes de la belle et lui offrait une petite chenille, espérant obtenir sa main. Euh ! Vous avez raison les enfants : son aile. Il est vrai que les oiseaux n'ont pas de main !

Dans le pommier, la famille chardonneret apprenait la vie aux petits insoucians qu'étaient leurs enfants. Une fauvette passa, tel un courant d'air, laissant un petit cri d'épouvante créé par ma seule présence. Quelques mésanges bleues engloutirent un

essaim de moustiques qui batifolaient dans les airs. Quel combat aérien ! Vols stationnaires et piqués de toutes sortes se multiplièrent pour n'en laisser qu'un. Tombant en vrille sur le sol, une aile en moins, il finira certainement dans l'estomac d'une fourmi ou d'une araignée.

Par précaution, je ne bougeais plus. Le tableau idyllique ne devait pas disparaître si vite. Ces quelques arpents de terre ressemblaient tant à ce qu'avait dû être le paradis et mère nature semblait s'y rasséréner car le mal humain n'y avait pas cour.

Les branches des symphorines frémirent. L'air sembla se déplacer ; l'image des arbustes papillonnait. Coup de chaud ? Je frottais mes yeux mais rien n'y faisait : elle ondulait toujours. Ondes de chaleur ? Je clignais des yeux : elle tremblait encore. Décidé à savoir, je plissais fortement les yeux et là, je reconnus la silhouette rassurante de mon ami le roi des lutins, qui prit corps. Il était plus joyeux que d'habitude. Sans doute que le printemps rendait les êtres heureux ; n'était-il pas naissance, renaissance d'une terre au ventre rond sur le point d'enfanter ?

– Bonjour, Maître des lieux ! Une fois de plus Mère nature s'est surpassée, dit-il alors qu'il était assis les jambes croisées sur une feuille du pommier.

– Oui ! Voyez-vous ces oiseaux ? Ne sont-ils pas heureux de vivre dans l'insouciance du moment. Pourquoi sont-ils si craintifs vis à vis de ma personne

alors que les autres animaux et les Êtres de Faërie savent qu'ils ne craignent rien de moi ?

– L'homme les a toujours chassés. C'est pour ça !

– J'aurais tant aimé leur parler, vivre quelques instants parmi eux.

– Qu'à cela ne tienne ! Mais je t'accompagne car cela peut s'avérer dangereux !

Tout en me posant la main sur le chef, le roi prononça une formule magique dans un langage inconnu des hommes. Un tourbillon d'étoiles de toutes les couleurs m'entoura et s'estompa au fur et à mesure que je rétrécissais. Une fois encore : j'étais elfe !!!!

– C'est fantastique !, m'exclamais-je.

– Ah ! Ah ! Ah !

Le roi, les bras croisés sur son ventre, riait de bon cœur et faillit basculer à la renverse tant il se bidonnait de mon émerveillement.

« – *Comment tu étais en elfe ? demande Adeline.*

– *Oh ! Les enfants, ne vous ai-je jamais décrit mon état d'elfe ? Quel oubli impardonnable ! Je vais de suite pallier à cela.*

Que dire de mes vêtements, sinon que mon bleu de travail a laissé place à un bel habit de velours de couleur verte et que ma ceinture est devenue cordelette bleue. Ne parlons pas de mes bottes de caoutchouc qui se sont transformées en cuissardes marron, ornées de petites clochettes toutes dorées. Le

tout me fait ressembler à un petit arbre !!! Tout de même ! Moi, ressemblant à un arbre !

« – Et ton chapeau ? » s'interroge Diane.

Mon chapeau ? Quoi, mon chapeau ! Qu'a-t-il ? Ah, oui ! Il n'est plus qu'un collier frontal serti de pierres bleues du plus bel effet.

Quant à mon corps, il a simplement rapetissé et mes oreilles sont devenues pointues comme tous les elfes.

« – Et tes ailes, tu avais des ailes de quelle couleur ? » renchérit Christine.

Mes ailes ? Voyons les enfants, je suis un homme : je n'ai pas d'ailes... Ah mais bien sûr, je suis un elfe ! Bêta que je fais, vous avez raison !

Mes ailes, d'un bleu translucide, étincellent dans la lumière du jour ; elles reflètent les rais du soleil ; leurs facettes vont du rose pâle au violet en passant par le mauve. Je me suis évertué à vouloir les toucher mais je n'ai senti que mes doigts. Existent-elles ? Sont-elles le reflet de mon imagination ? Ne sont-elles qu'hologramme ? Elles semblent irréelles mais elles sont bien là ! Cela ne peut durer, il faut que je sache de quelle matière elles sont faites. Je vais poser la question au Roi des lutins, mais va-t-il me répondre ? N'est-ce pas là le merveilleux secret des elfes ? Allez, les enfants ! C'est bien pour vous faire plaisir :

– Votre majesté de quoi sont faites mes ailes et celles des elfes ?

– Ah ! Ah ! Ah ! Tes ailes, cher Maître des lieux,

sont faites de poussière d'étoile. Tout comme tu l'étais avant de vivre ta vie d'homme ! Oui, elles savent qui tu es et ce que tu dois faire. Pense et elles feront !

– Croyez-vous que je puisse me joindre aux oiseaux ? Ne vont-ils pas fuir ?

– Va ! N'aie crainte ! Tu es un elfe ! Je serais invisible mais bien présent.

Voilà les enfants, vous savez tout de ma condition d'Elfe.

Sans plus attendre, je m'envole vers les oiseaux. C'est sublime de pouvoir voler et surtout ce n'est pas fatigant ! Mais chaque vol est pour moi une nouvelle expérience et le temps qui m'est compté ne me permet pas de me souvenir. Après quelques instants d'incertitudes et quelques gifles de feuilles qui m'apprennent la prudence, mon vol est plus juste. Tous les oiseaux, un instant, tournent la tête vers moi puis reprennent le cours de leur vie. Suis-je invisible ?

– Bonjour, petit elfe vert ! Belle journée en ce jardin. Les hommes n'y sont pas et même ce Maître des lieux l'a laissé. Tant mieux pour nous et surtout pour toi ! Je vois qu'il s'agit de tes premiers vols, et ils me semblent bien maladroits !

Un merle, que je n'avais pas vu, vient de me rejoindre pendant mon envol. Surpris, je me retourne et j'en oublie mes ailes qui se referment juste au-dessus du pommier. Je dégringole de branches en branches, pour atterrir sur le cul !

Tout en me frottant les fesses :

– Euh ! Bonjour, tu m’as fait peur. Qui es-tu monsieur le merle ?

– Je m’appelle Merlot du cerisier. Si tu le désires, je vais te montrer quelques astuces pour voler et surtout, pour éviter de te faire dévorer. Au fait, mon jeune ami dont je ne connais pas le prénom, d’où viens-tu ?

– Je viens d’ici. Ne reconnais-tu pas mon visage ?

D’un bond, d’un seul, Merlot du cerisier s’envole sur la plus haute branche du pommier.

– Tu es le Maître les lieux ! Quelle est cette magie ? Oh, je vois ! Le roi des lutins est de la partie. Donc, tu n’es pas un ennemi des oiseaux ! On m’a trompé sur ton compte !

– Oui ! J’ai demandé au Roi des Lutins de vivre une journée d’oiseau et il m’a fait elfe. Voudrais-tu être mon guide et devenir mon ami ?

– Cela est exact ! Ce jeune elfe n’est autre que le Maître des lieux. C’est l’ami de tous les animaux, dit le Roi des Lutins en apparaissant entre deux branches du prunier.

– D’accord ! Tu me parleras des hommes. Ces êtres qui ont quitté le monde des animaux pour vivre seuls. Quelle absurdité tout de même : délaisser une vie promise à l’éternité pour acquérir le savoir-crée tout en raccourcissant cette vie ! reprit Merlot tout en dodelinant de la tête ; tête fort belle au demeurant, coiffée de plumes bleu pétrole et d’un bec si orange

que l'on ne peut voir les deux yeux noirs scrutateurs qui sont derrière.

– Oui, je sais, mais que veux-tu ? Nous, les enfants des premiers hommes, avons oublié le commencement et n'en sommes pas coupables. Les anciens de la fin retrouveront le commencement mais pour mourir. Mais laissons là ces questions philosophiques ! Laisse-moi vivre cette journée parmi tes frères, veux-tu ?

– Alors, en route !

Le roi des lutins, d'un claquement de doigts, s'éclipsa. Seul le déplacement de l'air qu'occasionnait son corps trahissait sa présence.

D'un coup d'aile, nous nous retrouvons parmi les oiseaux. Madame pinson s'est laissée courtiser ; dans son for intérieur elle savait que c'était lui son mâle mais les usages devaient être respectés. Une compagnie de mésanges arriva sur ma branche. Deux d'entre elles tenaient un calice fait d'une fleur de pied d'alouette. Il était rempli de nectar de miel. La reine des bourdons avait appris ma présence à proximité de son royaume ; elle me faisait don d'un peu de miel en remerciement de mon aide. Celle qui devait être le chef des mésanges s'entretint avec moi et me proposa une escorte qui se tiendrait à bonne distance : les lieux n'étaient pas sûrs pour un novice dans le monde des animaux !

Monsieur Merlot tint à ce que j'apprenne à esquiver les obstacles. Alors, j'actionnais à grande

vitesse mes rémiges et j'en oubliais les penne de ma queue ; ce qui me valait bien des fous-rires de la part de tout le petit peuple des oiseaux ; c'est que cette queue et son fonctionnement m'étaient inconnus. Monsieur Merlot m'en fit une démonstration époustouflante. Afin de l'imiter, je me posais et, au bout d'un bon moment, je m'élançais. Au bout de quelques heures, je pris de l'assurance et, après quelques acrobaties réussies, je finissais par rire de la faire aller de droite à gauche. Alors, j'en oubliais de battre des ailes et je tombais sur l'herbe ou, au dernier moment, je rattrapais le vol en étendant mes ailes bien droite afin de porter sur le vent. Les atterrissages se terminaient souvent en rouler-bouler. Et puis, grâce aux leçons de Merlot, mon vol devint de plus en plus sûr. A la grande-joie de mes amis qui en avaient assez d'être devenu des pistes d'atterrissages inopinées.

Amélie et Musa, averties du fait insolite qui se déroulait dans le jardin, sortirent de leur maison. Elles s'effrayèrent de voir un oiseau si mal en point. Elles s'étonnèrent de le voir parler comme un humain et rirent de bon cœur en apprenant ma position d'homme-oiseau. Elles me supplièrent de ne pas oublier que je n'étais plus un homme ! Ces leçons apprises, je pouvais enfin vivre parmi les oiseaux !

Quel bonheur ! Voler, faire du rase-mottes et voir le relief de mon pays emplissaient mes yeux d'une buée bienheureuse. Là, en bas, je pouvais voir le chemin qu'avait emprunté Stanislas pour venir se

réfugier chez moi. Je répondais aux parents d'Amélie et de Musa qui avaient levé la tête et me faisaient signe. Tous les microcosmes du Paradis et des prés environnant levaient les yeux pour voir passer cet étrange cortège aérien. Etonnés, effarés, ils n'en croyaient pas leurs yeux de voir un elfe en pleine journée ; cet elfe devait avoir perdu la raison ou alors le monde est fou, devaient-ils se dire. Et moi, je volais, faisais des acrobaties, faisais semblant de nager sur le dos, piquais comme un fou pour redresser au ras des pâquerettes au grand dam des coccinelles qui juraient de se voir balle-bouler de la sorte. Moi, je riais et Merlot me rappelait à l'ordre !

Pour combler cet enjouement, l'entrée dans la Butorie et les marais me fut comme un choc ! Net... Je stoppais net mes voltiges... Cette image, je la revois sans cesse dans mes yeux ! Seigneur, quelle... Quelle joie indescriptible !! Aucun contraste n'était : cela allait du vert sombre au bleu ciel ! Aucune limite, aucune séparation n'émanait du tableau ; les couleurs se mélangeaient, s'imbriquaient sans que les éléments parviennent à les séparer.

Là, je fis la connaissance de Martinot qui est un monsieur martin-pêcheur. Appuyé sur une branche de saule, il me révéla un secret de martin-pêcheur : celui de pêcher à l'ombre. Oui, mais pas à l'ombre de quelque chose mais à l'ombre du poisson. En effet, de petites taches sombres venaient d'apparaître à fleur d'eau. On pouvait distinguer qu'il s'agissait d'alevins.

Martinot se pencha un peu et... hop! Plongeon, ouverture du bec et envol vers la branche. En quelques secondes, Martinot avait capturé un alevin. Il voulut m'offrir un morceau de poisson. Je le remerciais gentiment et le quittais pour profiter du reste de la journée qui m'était offerte.

De retour au paradis, les hirondelles m'invitèrent à leur grande fête qui se déroulait dans les cieux. Ivre de loopings, de vols stationnaires et de toutes sortes d'acrobaties, j'en oubliais de faire reposer mes ailes. Une douce main me rappela à l'ordre, suivie d'un doux bisou sur la joue. Je reconnus de suite la chaleur d'Elfi.

- Viens, Maître des lieux, tes ailes se fatiguent. Nos amis les oiseaux t'attendent auprès du chalet. Tu pourras t'y reposer, te restaurer et poser tes questions. Mère nature est fière de toi. Tu sais discerner le bien du mal et tu laisses la vie et la mort faire leurs offices sans t'en mêler.

- Oui, je suis si heureux de voler que j'en oublie mes pauvres ailes. Elles ont mérité d'un bon repos. Crois-tu que des oiseaux m'y attendent vraiment ?

- Viens !

Arrivés au chalet, qu'elle ne fut pas ma joie de voir plusieurs représentants du monde des oiseaux. Je n'en avais jamais vu d'aussi près. Les couleurs de leur plumage étaient parfaites ; les gris succédaient aux bleus pour passer aux rouges sans laisser paraître de limite. Tous avaient mimé leur habitat à la perfection.